

Joseph Yves MARTIN 24 ans

62^e Régiment d'Infanterie



Réserviste de la classe 1909 (*), Joseph est mobilisé le 3 août 1914 à la 2^e compagnie du 62^e régiment d'infanterie de Lorient qui fait partie de la 22^e DI.

Le 7 (ou le 8 à 4 heures) août, le 62^e RI s'embarque à Lorient. Le trajet de la caserne à la gare (sous une pluie terrible) est pour le régiment une véritable marche triomphale ! (historique du 62^e).

Dans la soirée du 9 août (22 heures), le régiment débarque à Châtel-Chéhery (Ardennes), aux confins de la forêt de l'Argonne. Le 10 août, après une marche sous un soleil épouvantable, le 62^e RI cantonne à Germont et à Belleville (3^e bataillon). Le 11 août, les marches de concentration commencent, le 62^e régiment se porte dans la direction de Sedan et atteint Noyers (au sud de Sedan) le 15 août. Le 20 août, la division marche offensivement vers le nord et va participer le 22 août au combat de Maissin en Belgique et son terrible baptême du feu. C'est ensuite le repli des armées françaises et la bataille de la Marne qui se profile pour le 62^e.

La bataille de la Marne sera victorieuse, les troupes françaises épuisées vont poursuivre l'ennemi qui, bien que vaincu, reste redoutable et se replie en bon ordre.

L'ivresse des vainqueurs de la Marne, « sauveurs du monde », ne fut pas de longue durée. Dès le 13 septembre, sous la pluie qui ne cesse pas et qui, changeant les routes en fondrières, ralentit la marche de l'artillerie et des convois, la ligne de nos armées s'est déjà partout heurtée de proche en proche à une solide résistance. L'ennemi s'est réapprovisionné en munitions et a reçu d'importants renforts. En ce qui concerne le 62^e RI, la poursuite commence le 11 septembre dans le secteur de Sommesous en Champagne ; le 12 septembre, on dépasse Châlons-sur-Marne. Le 13 septembre, on avance vers Suippes, à 21 heures, après avoir dépassé la voie romaine, quinze cents mètres au nord de Saint-Hilaire-le-Grand, le régiment est brusquement arrêté par une violente fusillade de l'ennemi qui tient, avec de l'infanterie et des mitrailleuses, la lisière des bois à l'est et à l'ouest de la route et qui a laissé l'avant-garde s'engager dans la direction de Saint-Souplet avant d'ouvrir le feu. La brigade est obligée de se replier sur Saint-Hilaire-le-Grand, elle bivouaque au sud-est de cette localité, déjà occupée par le 32^e RI.





L'ennemi dans des tranchées encore vertes !

Le 14 septembre, le régiment reste en position d'attente entre Saint-Hilaire et Jonchery d'abord, puis au sud de Jonchery pendant que notre artillerie prépare par un bombardement l'attaque des positions ennemies à l'est de la Suippes.

Le 16 septembre, le régiment reçoit l'ordre d'appuyer le mouvement d'une brigade de chasseurs à pied sur le moulin de Souain, mais la forte organisation des positions allemandes, appuyée par de nombreuses batteries d'artillerie lourde, toujours actives, fait renoncer à cette offensive. Le régiment reçoit aussi ce jour un renfort de 739 caporaux et soldats. Le régiment reprend ses emplacements et bivouaque au sud du Bois des Wacques.

Le 17 septembre, le 62^e reçoit l'ordre d'organiser les hauteurs au nord-est de Jonchery. Le travail est interrompu à deux reprises dans la journée par une violente canonnade ennemie. Je suppose le caporal Joseph Martin gravement blessé le 16 ou 17 septembre et évacué sur l'ambulance n° 2 à Suippes, où il décède dans la journée du 17 septembre 1914, son corps va être identifié grâce à sa plaque d'identité.

Il va être inhumé à la nécropole nationale Suippes-Ville, tombe n° 4161.

Cultivateur né à Trégunc le 28 septembre 1889, Joseph, blond aux yeux gris-vert, qui savait lire, écrire et compter, était le fils de feu Jean-Marie Martin, cultivateur, décédé vers 1903, et de Marguerite Jaffrézic, née à Trégunc en 1859, cultivatrice à Kermadoué et qui était chef de famille depuis la mort de son mari. Joseph a eu plusieurs frères et sœurs dont Jean-Marie (**), Alain né en 1885 (***), Julien né en 1887 et décédé en 1893, Louis né en 1892 (****) et Marguerite née en 1896. Joseph avait fait son service militaire au 62^e à Belle-Île entre le 3 octobre 1910 et le 25 septembre 1912, certificat de bonne conduite accordé et soldat de 1^{re} classe le 21 décembre 1911.

(*) Les classes 1908, 1909 et 1910 complétaient les effectifs de guerre des régiments d'active, le surplus d'hommes était affecté au régiment de réserve ou attendait son tour pour partir en renfort.

(**) Jean-Marie Yves, né à Pont-Aven en 1883, fera son service dans l'infanterie coloniale en 1905. Mobilisé au 118^e RI en août 1914, il est fait prisonnier le 24 décembre 1914 à La Boisselle dans la Somme et interné au camp de Dulmen. Il sera rapatrié en décembre 1918. Il aura six enfants.

(***) Alain, roux aux yeux roux, 1,67 m, cultivateur, qui savait lire et écrire, fera son service militaire au 35^e RAC de Vannes de 1906 à 1908, certificat de bonne conduite accordé. Mobilisé en août 14, il fera toute la guerre dans l'artillerie et sera démobilisé le 7 mars 1919.

(****) Louis, brun aux yeux bruns, 1,67 m, facteur de profession, s'engage pour 4 ans au 10^e régiment d'artillerie le 10 janvier 1910 ; 2^e canonier-conducteur, il est brigadier le 24 septembre 1911 et rendu à la vie civile le 10 janvier 1914, certificat de bonne conduite accordé. Mobilisé le 2 août 14, il fera lui aussi la Grande Guerre dans l'artillerie et ira sur le front d'Orient en 1918. Rapatrié de l'armée d'Orient le 20 décembre 1918, il sera démobilisé le 5 août 1919 et se retirera au Havre.



Nécropole nationale Suippes-Ville